

***Discours de son Excellence M. Hervé Bolot, Ambassadeur de France en Roumanie
devant le Conseil International d'Études Francophones, le 27 juin 2006***

Votre Conseil International d'Études Francophones tient son vingtième congrès mondial en Roumanie; c'est un événement que je situerais sur le terrain politique pour ne pas me mesurer aux universitaires (dont je ne suis plus), ni aux spécialistes de telle ou telle discipline avec lesquels je ne souhaiterais pas débattre. Car c'est un trait de ma spécialité de géographe, et de ma déformation de diplomate, de souligner ici le geste géopolitique, dont vous n'avez peut être pas même conscience, que vous accomplissez en étant là, à Sinaïa.

Je voudrais au préalable remercier Mmes MAUGUIÈRE et Mc PHERSON pour l'immense travail accompli, car organiser une telle manifestation, de plus à distance, est la preuve d'un travail et d'un dévouement immense. Au nom de tous je tiens à les remercier.

Revenons donc au geste politique. Alors que le CIEF, né en Amérique du Nord, se portait plus volontiers sur une relation Nord-Sud, cette fois-ci votre orientation est Est Ouest. Cela mérite d'être souligné

- envers une région, fortement marquée par l'histoire, qui n'aurait jamais dû quitter le giron européen, et qui reprend totalement son européanité dans une diversité culturelle féconde et dans laquelle la francophonie est vivante*
- envers un pays : la Roumanie, qui personnifie peut être plus que ses voisins cette racine européenne et francophone, cultivant avec soin la diversité culturelle. C'est à n'en pas douter notre sœur latine qui mérite, au regard de son passé francophone, au regard de ce qu'elle a subi*
- envers un symbole, enfin, car nous avons parmi nous, si vous me le permettez, notre sœur Antillaise, Maryse CONDÉ qui sera le grand témoin de ces journées et le symbole de votre démarche.*

* *
*

Je reviens donc sur la diversité francophone.

Dans La Vie scélérate, Maryse CONDÉ fait dire à l'un de ses personnages « ces gens là ne savent même pas parler anglais, et tout de même se croient supérieurs aux autres ».

Sur ce paradoxe que je ne partagerai pas totalement, mais qui comporte sa vérité, je voudrais resituer le combat pour la diversité culturelle. Votre congrès se tient à mi-

chemin entre l'adoption de la convention de l'UNESCO pour la diversité culturelle et le sommet de la francophonie ; c'est une dynamique en marche, certes pour le français « langue à vivre et à partager », selon le mot d'un universitaire roumain, mais surtout, ce mouvement est d'abord destiné à être tourné vers l'altérité, vers la culture, le savoir et la communication aux autres. Dans cette démarche, avec vous qui êtes en majorité universitaires, professeurs, pédagogues, nous nous devons d'être des veilleurs de la variété de l'apprentissage, des conservateurs et des développeurs de la variété génétique des langues et des cultures. Il n'y a pas de domaines vivants où les espèces ne disparaissent pas lorsque la variété génétique n'est plus assurée; cette image est une réalité y compris dans le domaine culturel. Notre réponse est d'être chacun, à notre degré des spectateurs engagés, des militants, des combattants de la mixité culturelle. Senghor disait « je suis riche de ta différence », ma citation n'est pas complète hélas, mais l'idée est là, c'est d'abord par la connaissance de l'autre, par sa mise en valeur, que ce combat de la diversité culturelle, vaut d'être mené. Car on se bat pour quelque chose et non pas contre.

Cette région d'ailleurs a longtemps été laissée en état de manque sur ce plan et nous devons d'une certaine manière lui rendre hommage.

* *
*

C'est l'exemple de notre sœur latine, la Roumanie, soara latina en roumain : (ici je me ferais plus ambassadeur de la Roumanie, car en vivant ici et sur un tel sujet, je ne peux pas rester seulement l'ambassadeur des Français). Sans doute nos auditeurs roumains vont trouver que l'ambassadeur se répète sur les thèmes de la relation entre les cultures roumaines et françaises et francophones, mais plusieurs d'entre nous ce soir ne connaissent pas ce pays. Certains rappels leurs seront peut être utiles.

Nous sommes ici entre les richesses du passé et celles de l'avenir.

Celles du passé reposent sur une longue histoire où l'influence politique, notamment dans l'éveil des nationalités, a été particulièrement importante dans cette région. C'est l'engouement des idées notamment à travers la révolution de 48, et un très grand nombre de jeunes roumains choisissant alors d'étudier en France, porteuse des messages d'émancipation des peuples. Cela aboutit au traité de Paris en 1856, en consacrant l'autonomie des principautés roumaines, Moldavie et Valachie, à partir de laquelle l'état moderne de Roumanie naîtra. C'est plus tard l'épopée en 1916 du Général Berthelot et la fantastique explosion culturelle entre le début du siècle et la deuxième guerre mondiale avec tous les grands tels que IONESCO, CIORAN, BRANCUSI, ENESCU etc... que vous connaissez bien. Certes, il y eu la période d'ombre, où sur une base idéologique on s'est permis de couper toute une partie du monde de ses racines culturelles et sociales. Le pire a été la

négarion des héritages, pas seulement sur le plan patrimonial, c'est une des questions, mais, surtout, sur l'héritage culturel. On a voulu que des peuples entiers ne puissent plus assumer leurs passés et c'est peut être là collectivement l'aspect le plus douloureux.

Fort heureusement, la Roumanie, et toute cette région, est riche de son avenir et cet avenir est en partie francophone. Dans un pays de 22 millions d'habitants qui sera le 7^{ème} de l'Union Européenne, la France est la première destination des étudiants de 3^{ème} cycle et au-delà avec plus de 5000 étudiants. Depuis deux ans, ceux-ci sont en majorité dans les disciplines scientifiques et techniques, illustrations de l'intensité des rapports économiques et techniques entre les deux pays porteurs du tissu culturel. Dans quel autre pays, pourrais-je sélectionner un attaché de coopération universitaire, qui soit professeur d'université, docteur d'état en physique nucléaire ? C'est aussi 70 lycées bilingues ou en français renforcé, 1000 centres de documentation et d'information en secteur rural permettant de toucher, dès le départ, le vivier de base de l'ensemble du pays, c'est enfin, sur le plan universitaire, 30 filières francophones, sans compter celles montées en coopération avec l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie). Bien sûr on peut faire mieux, me direz-vous, mais, devant un tel résultat, je pense qu'il n'y a pas lieu de désespérer mais, au contraire, de poursuivre l'effort.

Car, en évoquant les grands noms du passé, je voulais mettre en évidence que la Roumanie était une terre de pollinisation culturelle, de très forte mixité culturelle. Nous l'avons vu l'année dernière avec l'exposition « Ombres et Lumières », nous le verrons cette année avec celle de « Antoine Bourdelle ...une amitié francophile ». L'an prochain ce sera « les objets d'art du Louvre », mais c'est aussi le concept de « tandem » que nous cherchons à étendre dans tous les domaines, à savoir que toutes les productions de diffusion culturelle doivent être recherchées sur une base mixte avec des équipes, des auteurs, des réalisateurs des deux nationalités. À certains égards, lorsqu'on voit évoluer la Roumanie d'aujourd'hui, dans son dynamisme et son adaptabilité, parfois il m'arrive de me poser la question de « qui est à l'Est, qui est à l'ouest » et de voir à travers ces qualités, certains des défauts de notre propre société, de notre propre attitude. C'est donc en totale synergie que nous essayons, avec notre sœur latine, de rattraper le temps passé, de retrouver ses lumières et d'en effacer les ombres.

* *
*

Pour cela, nous serons aidés par notre sœur antillaise « née dans une île amoureuse du vent, où l'air a des odeurs de sucre et de cannelle ». Chère Maryse Condé, si vous me le permettez, vous êtes ici pour exprimer à la fois ce combat pour les cultures francophones, et celles de la créativité culturelle qui est porteuse de toute société. Avec un accent qui arrondit les gutturales pour allonger les syllabes douces, vous passez des messages très forts :

- vous êtes un véritable procureur contre le racisme, dans « la Femme Cannibale »,
- vous êtes une avocate des femmes, et particulièrement de la femme africaine, qui selon moi sera la rédemption du continent,
- vous êtes le médecin des « lenbé », ces maladies d'amour et de l'affect, dont chacun de nous souffre, à un degré ou à un autre. Plutôt que médecin, je devrais dire pédiatre, spécialité à laquelle je porte une très grande admiration, car le pédiatre soulage la souffrance de ceux qui ne savent pas la dire,
- vous maintenez à travers votre œuvre le gène du « conte » en remontant toujours les générations et donc leur héritage. Même dans votre nouveau livre (que je n'ai pas encore lu), mais juste en le parcourant cette particularité y est encore renouvelée. À travers le conte, vous avez l'intelligence des signes funestes, pas forcément ceux de la nature qui marquent des continents entiers et votre région, mais ceux du cœur, en ce sens vous avez une chose en commun avec ISRATI ce grand auteur roumain qui expliquait (« Ce n'est pas vrai du tout que l'être humain soit une créature qui comprend la vie. Son intelligence ne lui sert pas à grand chose ; par le fait qu'il parle il n'en est pas moins bête. Mais là où sa bêtise dépasse celle des animaux, c'est quand il s'agit de deviner et de sentir la détresse des ses semblables »). À propos de cœur, je me permettrai de raconter une anecdote et un échange, que j'ai eu avec Henri Lopez, écrivain et ami congolais, qui sans conteste s'est inspiré de votre « Cœur à rire et à pleurer », en publiant un roman baptisé le « Pleurer-rire », je lui ai écrit que Maryse Condé pourrait être fâchée de cet emprunt mais à la réflexion qu'elle ne le serait pas, parce qu'il vous avait laissé le « cœur ».

Pour terminer, je vais vous dire que je suis venu pour vous (aussi pour tous les autres, je vous rassure), encore que ce ne soit pas exact. C'est « une menterie pour embellir la vie » comme vous dites si joliment. En fait, très égoïstement, je suis venu pour moi, et pour avoir le plaisir de vous remercier de la part que vous avez donné à nous ouvrir les yeux sur nombre de sujets, sur ces « murailles de terre » de nos insuffisances, de nos égoïsmes, de nos à priori, que ce soit sur l'Afrique, sur l'animisme, sur l'islam africain et je pense à la lecture déjà ancienne de « SEGOU » à une époque où je me consacrais à l'Afrique.

Mais, j'ai déjà été très long, et avec crainte j'ai relevé dans l'un de vos ouvrages une citation sévère, moi qui représente l'État dans un autre État avec les compétences et les attributions liées à ces institutions, et alors que je m'essaie toujours à un certain humanisme dans mon discours et dans mon action. Vous écriviez une phrase redoutable : « je déteste les larbins de l'ordre, et les hannetons de l'espérance ». Alors le hanneton se tait.

Merci.